

fut le précepteur du défunt czar Alexandre II), soit le peu de passion que le critique apporte à le célébrer, je retire une impression plus froide de ce long récit, le plus long du volume. Les digressions finales sur les *Fêtes du Centenaire* (janvier 1883) ne justifient qu'à peine le sous titre du morceau, un peu téméraire selon moi : *Du patriotisme littéraire en Russie*. Les Russes, quoi qu'on dise, n'ont jamais tenu leur langue nationale à très grand honneur. Nuls ont été jusqu'ici leurs efforts pour répandre hors de chez eux la renommée de leurs grands hommes. Mérimée traduisant Gogol, Tourgueneff, Pouchkine, a fait soupçonner en deçà du Rhin une littérature russe au dix-neuvième siècle. Personne encore n'avait insisté sur Joukovski. Rendons grâce à M. Condamin de nous avoir exposé la vie et l'œuvre de ce grand poète modeste qui a été l'instaurateur des lettres russes, le maître de Pouchkine et le parfait modèle du poète patriote.

Je n'ai plus de réserves à faire devant les portraits de *Longfellow* et de *Paul de Saint-Victor*, images caressées avec amour par le pinceau du critique, qui se laisse aller à l'attendrissement et de l'attendrissement à l'éloquence, pour se révéler lui-même un maître écrivain. Lisez plutôt telles pages du *Paul de Saint-Victor* qu'il nous met sous les yeux. Vous reconnaîtrez dans l'auteur une faculté assimilatrice tout à fait rare et originale et qui fait présager dans cette critique des critiques un art personnel et nouveau. Et sur ce thème encore : *La ballade du roi de Thulé*, quelles variations amoureuses d'un virtuose, d'un artiste épris de son art. Un grand point y est mis en lumière, que, des nombreux interprètes de la pensée de Goethe, c'est un français, un grand musicien français, Gounod, qui s'est le mieux identifié avec elle. Car cette simple ballade est une de ces œuvres qu'une organisation géniale et olympienne peut seule concevoir !..

Nous aussi, les félibres, nous avons notre Goethe et il a son *Roi de Thulé*. Quand Mistral empruntant sa *Chanson de Magali* à une tradition populaire, la change, sous sa baguette merveilleuse, d'informe qu'elle était, en perle et en joyau, il fait, lui encore, œuvre d'art souverain et transformation de génie.

Mireille et *Calendal* ne représentent-ils pas et le premier et le second *Faust*, chez Mistral. L'un plus humain, plus lumineux de simplicité naturelle, l'autre plus abstrait, plus profond. Tout le poème de la Provence est dans *Mireille* et *Calendal* comme le poème *Du doute* est dans les deux *Faust*.... L'une et l'autre de ces créations sereines, microcosmes de poésie, tendrait à s'effacer du monde, qu'une simple chanson (*Magali* et le *Roi de Thulé*) les rendrait sans cesse à la vie.

Car voilà les poètes ! Imposer à l'esprit des peuples une conception universelle, humaine, quand ils l'ont retrempée aux sources de leur âme — et la faire à jamais régner sur les lèvres des hommes !...

Cette puissance vient d'en haut. Il plane seul au-dessus de la foule celui-là qui en est possédé. Mais on a vu parfois de telles âmes se répondre. La mélodieuse élegie du *Roi des aulnes*, a-t-elle plus coûté à Goethe qu'à Schubert ? A peine pour chacun le temps de poser sa pensée !

Et voilà des œuvres dont la gestation fut courte qui seront ailées cependant pour un vol immortel !

Je n'en finirais pas avec les digressions. Après de belles pages sur Goethe, Schiller et Lessing, à propos du dernier travail de M. Paul Stapfer, un éminent critique, et qui me rappellent certaines brillantes conférences de l'auteur à la Faculté libre des Lettres de Lyon, il nous entraîne avec lui des combats de taureaux aux grottes d'Adelsberg, puis de l'Exposition de Trieste, où il nous